

RENCONTRE

# Petra Marciniak

*Tisserande de passion*

Il fait déjà chaud à Annecy lorsque je sors de la gare au matin du 4 juin. Le soleil est de retour, et la cuvette où s'étend le lac donne l'impression de marcher dans un four. J'ai rendez-vous à 9 h 30 dans la banlieue de la ville avec une artiste bien particulière : Petra Marciniak, artisane tisserande.

Par Romane Meunier

**P**etra m'accueille à l'Ecrevis, ancienne menuiserie transformée en association, « lieu de rencontre et de coworking » comme le décrit Petra, où sculpteurs, menuisiers et potiers partagent l'espace avec une friperie. On peut y emprunter des outils, assister à des soirées musicales... Lorsque j'entre, des livreurs sont en train d'installer des caisses de fruits et légumes invendus que les passants peuvent acheter à prix libre. C'est dans un recoin du rez-de-chaussée que se trouve l'atelier de tissage de Petra.

## Les doigts dans les fils

Au milieu de deux grands métiers à tisser, de coussins et de sacs tissés à la main, de bobines de fil à perte de vue, Petra s'empresse de s'excuser pour son accent. Elle est Allemande, née à Brême, et vit en France depuis 14 ans.

« Je suis architecte », dit-elle. « J'ai fait mes études à Berlin, et j'ai travaillé en France en tant qu'architecte jusqu'en juillet dernier. » Avec l'arrivée de la Covid, elle décide alors de quitter définitivement son travail pour monter sa propre micro-entreprise de tissage. Une reconversion professionnelle pour le moins surprenante, qu'elle explique en ces termes : « Cela ne me suffisait plus. Je passais trop de temps devant l'ordinateur, j'avais besoin de faire quelque chose de mes mains. » Elle s'était essayée à la peinture, à la céramique, puis au tricot, qui l'avait guidée vers sa fascination pour les fibres. Mais le tricot produit surtout des vêtements ; Petra voulait faire du design par elle-même, sans patron. Elle a ainsi débuté le tissage il y a 6 ans, avec de petits métiers, en suivant des stages et des formations, et a commencé à filer ses propres fibres de chanvre, de soie... et même d'ortie ! ▶

PHOTOS : © CYRIL QUINTARD





**“Je veux faire des choses qui donnent de la joie, pas seulement du blanc chic et ennuyeux.”**

### Serein, mais pas ennuyeux

« Je m'inspire du tissage scandinave en particulier pour ses couleurs soutenues, naturelles, ses motifs joyeux sans être flashy », explique-t-elle. « J'apprécie également le tissage japonais pour son minimalisme serein. Je veux faire des choses qui donnent de la joie, pas seulement du blanc chic et ennuyeux. » Elle s'inspire également de la peinture abstraite, de l'art graphique... Elle cite le peintre Kandinsky ou encore les artistes du Bauhaus, école d'architecture et d'arts appliqués de Weimar, en Allemagne. Petra parle avec véhémence de sa volonté de moderniser l'image du tissage, de lui faire perdre cette réputation d'« art de mamie » moyenâgeux que la sculpture ou la céramique, pourtant d'origine aussi ancienne, ne partagent pas. Elle souhaite développer des motifs différents, contemporains, faire reconnaître au tissage un statut d'art et non seulement d'artisanat. Elle espère un jour produire de grandes pièces pour décorer des

restaurants ou des hôtels. L'un de ses futurs projets consiste en une collection de pièces de couleur indigo, qu'elle souhaite teindre elle-même.

### Un art à l'abandon

« Il n'y a pas de diplôme de tisserand ni de formation officielle en France », regrette-t-elle. « Il n'est pas possible de recevoir des aides ou de bénéficier d'une reconversion professionnelle officielle. » La reconnaissance du métier a été rayée par manque d'intérêt général, et les tisserands sont rares et isolés. « Je ne connais que trois livres de tissage en français », dit-elle. Elle me montre deux d'entre eux, des manuels publiés par Marabout pour du *do it yourself* sur petit métier. Le dernier est un livre vieux de 50 ans écrit par un auteur canadien. Il ne possède aucune image. Le fil de tissage est plus difficile à trouver et plus cher que la laine de tricot, et il n'existe aucune formation professionnelle, uniquement des cours privés. Petra elle-même donne des cours une ou deux fois par mois pour en moyenne 5 personnes. « Le problème, c'est aussi le temps », explique-t-elle. « Je ne peux instruire que sur de petits métiers, pendant trois ou quatre heures. C'est le minimum pour pouvoir concevoir une petite pièce de décoration. Il faut au minimum 8 heures pour ourdir la chaîne sur un métier à tisser à pédales de grande taille, avant même de pouvoir commencer le tissage. » Pourtant, ces métiers se trouvent facilement. Les plus petits



ne coûtent que 12 euros, et les plus grands peuvent aisément s'acheter sur internet pour moins de 200 euros. Le tissage était en vogue dans les années 70 : aujourd'hui, les personnes âgées revendent les métiers qui traînent dans leurs maisons depuis des décennies. « Les fibres me fascinent », conclut Petra à la fin de notre entretien. « Je n'ai plus le temps de les produire moi-même, mais c'est comme ça que j'ai commencé. J'utilise majoritairement du coton, du lin, de la pure laine... Jamais de fibres artificielles comme le nylon ou le polyester. Mais je ne peux plus m'imaginer sans fibres dans les mains. » Sa passion est contagieuse. En dépit du temps que le métier exige et de l'intérêt réduit pour l'art du tissage, Petra parle de retourner en Allemagne pour obtenir un diplôme professionnel, voire même un statut de maître tisserand. Difficile devant tant d'enthousiasme de ne pas vouloir mettre les doigts dans les fils soi-même, quitte à devoir tasser les rangs à la fourchette. ♦



PHOTOS : © CYRIL QUINTARD

*Pour la suivre*

[petramarciniak.com](http://petramarciniak.com)





## LE PETIT TAPIS SUR BOIS FLOTTÉ

★★★★

Petra vous propose de vous approprier sa technique et son univers en réalisant cet ouvrage tissé à suspendre aux murs du salon ou d'une terrasse... Les tons naturels et sourds de terre de la laine utilisée pour le tisser évoquent la simplicité, la chaleur et la paix de l'esprit. Cet objet déco trouvera forcément sa place dans votre maison.

Retrouvez les explications page 8 du cahier explicatif.

RÉALISATION : PERAMARCINAK. PHOTOS : © CYRIL QUINTARD, CORINNE GAUVIN

